30e ANNEE N° 2448 PARAIT LE SAMEDI 10 MAI 1919

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN INDEPENDANT

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Huit francs par an
ETRANGER, le port en sus

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, 25, *Rue Droite* 25, SISTERON
Fondateur : A TURIN — Directeur-gérant : M.-PASCAL LIEUTIER
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste
Les annonces sont reçues au bureau du Journal et à *Paris à l'Agence de la Presse*, 20, *Rue de la Victoire*, à l'*Agence Havas*, 8, Place de la Bourse et dans les principales agences

ANNONCES
Judiciaires (la ligne).....0.40
Commerciales (la ligne).....0.30
Réclames (la ligne).....0,60
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

A NOS LECTEURS

Par suite de circonstances indépendantes de notre volonté, nous nous voyons dans l'obligation de réduire le format de notre journal en le ramenant au format de 1900 que la plupart de nos lecteurs connaissent déjà. Nous avons préféré adopter cette façon de procéder afin de ne pas supprimer totalement notre organe. Nos lecteurs nous excuseront de ce changement de format, dès que les circonstances le permettront nous le ramenerons à celui d'avant guerre ; nous espérons quand même que malgré cette modification, Sisteron-Journal *trouvera un bon accueil auprès du public.*

N. D. L. R.

Conformément au décret ministériel de 1915, le numéro du journal est vendu 10 centimes.

Aux Poilus

Après une mémorable interruption de cinq ans, *Sisteron-Journal* renaît enfin à la vie dans l'allégresse générale de la paix prochaine.

Comme par le passé, il sera l'organe vivant de la Démocratie sisteronnaise et l'interprête fidèle des besoins et des vœux de notre chère cité.

Mais avant de reprendre sa tâche normale, il veut rendre un hommage solennel à tous les fils des Alpes qui, à l'avant comme à l'arrière furent pendant la guerre mondiale, les bons serviteurs du pays.

Gloire éternelle d'abord aux vaillants tombés à l'ennemi ou décédés des suites de leurs blessures, fleur de la race en qui fut fauché l'espoir de l'avenir.

La postérité les érigera sans doute au rang des martyrs de l'humanité et traduira sans cesse sa reconnaissance dans le marbre et l'airain ; pour nous qui ne pouvons croire à leur disparition totale, il nous appartient de leur donner, dans l'asile de nos âmes, l'immortalité de l'idéal pour lequel ils sont morts.

Presque sur la même ligne, plaçons ceux qui, revenus au foyer gravement mutilés ou décorés de nobles cicatrices évoquent l'horreur indicible des combats en même temps que la terrible grandeur des souffrances endurées ; à ces témoins irrécusables de la sauvagerie germanique, ne décernons pas seulement des marques banales de respect ou d'amitié ; aidons-les activement de nos conseils et de nos services afin que, soulagés dans leur détresse physique et morale, ils ne doutent pas plus de l'utilité de leur sacrifice que de la sympathie de leurs concitoyens.

Saluons aussi ceux qui, par une grace du destin, sortirent indemnes de l'enfer des tranchées ou qui, capturés au fort de l'action, connurent dans les camps ennemis l'humiliation du servage ; qu'ils sachent bien que l'âme de la France les a constamment suivis dans leur épique odyssée ; qu'elle a souffert et joui avec eux et qu'elle conserve jalousement le trésor de leurs épreuves et de leurs victoires pour l'éducation des générations nouvelles.

Félicitons enfin les vétérans à cheveux gris, rigides constructeurs de tranchées, vigilants gardiens des voies ferrées, surveillants ponctuels des prisonniers de guerre qui, à l'âge ou l'homme aspire au repos, se soumirent sans plaintes ni regrets aux rudes nécessités de la vie militaire, et, pendant des années, imposant silence aux angoisses paternelles, n'eûrent d'autres soucis que d'apaiser l'inquiétude des mères et de stimuler le courage des fils égaillés le long des frontières.

N'oublions pas non plus les femmes admirables qui disputèrent à la mort d'innombrables blessés, ni celles qui accueillirent les soldats sans famille ou les assistèrent de loin, matériellement et moralement, sans autre dessein que de mettre un peu de sérénité dans leurs pauvres âmes désemparées par les privations ou l'isolement.

Jamais certes, depuis les origines de son histoire si tourmentée, la France n'eût occasion de se replier si profondément sur elle-même et de révèler à l'univers la splendeur de sa nature morale.

L'union sacrée qui a fait sa grandeur dans la guerre, peut seule faire son bonheur dans la paix.

Or des voix insensées, sous prétexte de révolution sociale, incitent à l'oubli de la fraternité nationale ceux qui avaient appris à la pratiquer dans la communauté des souffrances et des joies.

Poilus qui avez noblement conquis le droit de parler haut, vous qui sentez monter vers vous la tendresse du pays que vous avez sauvé, ne vous laissez pas envahir par le doute, par la colère, par la haine ;

Et lorsque l'heure viendra de préférer un programme ou un candidat, sans renoncer à vos convictions, ne dites rien, ne faites rien qui puisse *affaiblir* en vous l'esprit de *concorde* qui permettra à tous vos frères d'armes de travailler avec vous à réparer les ruines de la Patrie.

A. BOUGEREL.

Les anciens combattants se sont unis

Nous lisons dans le *Progrès Civique* du 1er mai 1919 :

Des hécatombes, des atrocités, des souffrances, des ravages innombrables qu'a produits la guerre, cette goule immonde, est sorti en France un grand mouvement social, tout vibrant du plus noble et du plus généreux idéalisme.

La commune volonté d'opposer à l'envahisseur, ivre de haine et des plus viles convoitises, une infranchissable barrière, les épreuves endurées en commun par ceux des Français qui *ont fait la guerre*, et aussi les fraternelles amitiés qui se sont nouées au hasard des combats et des séjours dans les tranchées et dans les hôpitaux, ont créé entre ces hommes un état d'âme collectif qu'ils sont farouchement déterminés à entretenir ; bien plus, à développer dans la paix, pour le plus grand profit moral et matériel du pays.

* * *

Des trois principes fondamentaux qui synthétisaient l'œuvre et les aspirations de la Révolution, la République s'était, jusqu'à ces dernières années, surtout appliquée, sans y parvenir d'ailleurs, à réaliser le principe d'égalité. Quand à celui de fraternité, en s'appropriant la devise révolutionnaire, elle a machinalement proclamé qu'il inspirerait toute sa politique.

Mais qu'il s'agisse des mœurs ou des lois, où sent-on la détermination consciente de transporter cette règle du domaine de la morale et de la religion dans celui de la vie sociale ?

La guerre a été cause que ceux qui la faisaient ont pris conscience du sens profond de ce mot sublime de fraternité, qu'elle l'a en quelque sorte matérialisé. Elle leur a appris qu'il n'est pas, comme l'enseignaient les sceptiques une vague chimère incompatible avec les bas instincts de la nature humaine.

Et cette leçon, qu'ils ont reçue dans la douleur, ils sont résolus à ne pas l'oublier, à l'imposer même à ceux qui, par ignorance ou par calcul, s'obstineraient de la méconnaître.

* * *

Les premiers hommes que l'armée a renvoyés dans leurs foyers furent des mutilés et des grands malades. Ils revenaient anémiés, leur capacité de travail diminuée, quelquefois anéantie.

Ils se cherchèrent les uns les autres, car ils éprouvaient l'impérieux besoin de se réunir à nouveau comme ils l'avaient été sur le front, et de mettre en commun leurs communes misères et leurs communes aspirations, dont « ceux de l'arrière » ne pouvaient soupçonner l'intensité, qu'à la condition d'être doués d'une bienveillance et d'une imagination peu communes

Ce fût là l'origine des premières associations de mutilés et réformés n° 1 qui, dès 1916, se constituèrent un peu partout, dans toute la France, et c'est à un but essentiellement idéaliste que répondit leur formation : le souci de maintenir et de renforcer encore cette union de cœurs entre combattants, qui fut la véritable union sacrée.

Mais peu à peu, au cours de leurs entretiens, et par la confrontation de leurs mutuelles doléances, les sociétaires se convainquirent de l'énormité

© VILLE DE SISTERON

des abus dont ils avaient pâtis et pâtissaient encore, et de l'urgence de réformes profondes à apporter au statut légal du réformé, tel qu'il résultait des textes en vigueur, textes pour la plupart fort anciens et ne répondant plus aux besoins nés de situations nouvelles.

Les associations, chacune dans son ressort, commencèrent donc à formuler quelques revendications ; elles intervinrent timidement auprès des pouvoirs publics ou des parlementaires pour signaler des pratiques injustes, des cas particulièrement douloureux.

Puis, au fur et à mesure qu'augmentait le nombre de leurs adhérents, leur assurance s'accrut et plus pressantes se firent leurs réclamations.

Et c'est ainsi que ces groupements, originairement constitués dans un but d'entr'aide et pour perpétuer de solides camaraderies, prirent un caractère social de plus en plus accentué.

* * *

Les anciens combattants aspirent unanimement à ce qu'un terme soit mis aux polémiques acharnées qui continuent à déchirer les Français, ceux du moins qui, n'ayant pas souffert par eux-mêmes, n'ont « rien oublié ni rien appris ».

Ils veulent, selon l'expression de M. Gabriel Séailles, instaurer la paix de la France avec elle-même.

Nos associations sont une force puissante qu'il serait vain de méconnaître, et dont elles ont conscience.

A leurs assises d'Orléans, les 20, 21 et 22 avril, elles ont fait entendre leurs vœux, qui ne s'inspirent que de l'intérêt supérieur de la France ; elles ont indiqué comment, dans notre démocratie, elles entendent prendre leurs part et leurs responsabilités des affaires publiques.

Et aux petits politiciens à courte vue qui seraient tentés de vouloir ignorer leur importance et le rôle social qu'elles ont à jouer, elles sauront, en temps opportun, et par des arguments appropriés, faire ressortir toute la vérité contenue dans ce qu'écrivait autrefois M. Georges Clemenceau :

« Quelle erreur de croire qu'il n'y a pas d'action politique en dehors de la Tribune et du Ministère ! Quiconque a quelque chose à dire est une force incoercible. A travers tout, sous quelque forme quelle se produise, l'idée fera toujours son chemin. »

Marcel LEHMANN,
Rapporteur de la Commission des lois sociales au Congrès d'Orléans.

LE MAL DONT NOUS SOUFFRONS

La guerre a été la révélatrice des brillantes qualités du génie français. On a apprécié l'héroisme de nos soldats, leur courage, leur endurance. On a glorifié les travailleurs de l'usine comme les travailleurs de la pensée. Nos chimistes ont brillé, nos techniciens se sont surpassé, le personnel des chemins de fer a eu le summum de la reconnaissance nationale par des ordres du jour et les félicitations ministérielles, l'aviation fut au-dessus de tout, naturellement. Bref, si quelqu'un nous examine superficiellement il doit envier un peuple ou chacun de ses sujets mérite tant de félicitations, tant de gratitude.

En somme d'une façon générale nous sommes contents, très contents de nous, et l'issue de la guerre nous ayant donné raison nous continuerons à marcher sur un chemin de satisfaction et de félicité.

Jusqu'à combien de jours heureux prolongerons-nous cette existence dorée ? et ne craignez-vous pas chers lecteurs qu'un jour vienne le réveil ; le réveil navrant ou nous verrons toutes les artères de nos grandes administrations encombrées de non-valeurs nos ouvriers improductifs, nos ingénieurs incapables, nos techniciens incompétents et, ou nous nous apercevrons que nous sommes faibles au lieu d'être forts.

Nous sommes atteints d'un mal, ce mal, c'est la satisfaction de nous même, c'est le mal dont nous souffrons. Ce mal est tellement grave, tellement profond, qu'il nous amène à trouver très bien tout ce qui nous environne. Tout ce qui est en contact avec nous est supérieur parce que... cela nous touche Nous vivons tellement dans la satisfaction de nous-mêmes que nous n'avons plus le temps de critiquer les autres.

Et cependant, une gène immense plane sur nous, la situation nouvelle a fait naître encore des milliers d'emplois Emplois qui ont augmenté encore le nombre des improductifs.

Une ère nouvelle se prépare. Le producteur fatigué de produire .. pour les autres se décourage et laisse tomber l'outil. Chacun court au filon, c'est-à-dire à l'endroit où on est payé... assez-bien et où on ne fait rien.

C'est a tous ceux qui ont conscience que c'est dans le travail seul que nous trouverons notre relèvement ; c'est à tout ceux qui veulent conserver leur indépendance par le Travail ; c'est à tous ceux-là à crier gare !!!

EDELWESS.

LE CONGRÈS de la France Touristique

Il n'est pas une ville, que dis je, pas une bourgade de France, pas un village, même situés et peut être justement situés dans les régions les plus abruptes et dans les sites les plus sauvagement solitaires, qui ne soient intéressés *économiquement* à cette réunion d'une cinquantaine de personnes qui s'est tenue récemment au siège du *Touring Club de France*, sous le titre de *Réunion des Fédérations de Syndicats d'Initiative de France, des Colonies et des Protectorats.*

C'est tout le sort du tourisme français, en effet, qui s'y est discuté et organisé, c'est-à-dire la *circulation* (car le mot *touring* n'a pas d'autre sens) à travers notre pays non seulement des étrangers que nous y attendons, mais encore des touristes français, mais encore même de tous ceux qui ont l'intérêt à « circuler » en France pour leurs affaires autant que pour leur agrément.

C'est ce *touring* largement compris, encouragé, organisé, que dépend pour une grande part le relèvement économique de notre pays, grâce au mouvement d'affaires qu'il suscitera, grâce à l'or étranger qu'il nous apportera et qui, des compagnies de transport et de navigation et de l'industrie hôtelière — premiers et puissants « barrages d'argent » — se déversera de cascade en cascade sur toutes les industries nationales, depuis l'agriculture ou l'élevage jusqu'au commerce des objets de luxe, jusqu'à la boutique du moindre marchand de cartes postales.

* * *

Avouons nettement la vérité. Avant la guerre, malgré l'exemple qui lui était donné par ses voisins, neutres ou ennemis, la France n'avait guère pris conscience de la valeur économique du tourisme. Elle n'y voyait que la distraction de quelques riches oisifs. Ne s'en occupaient que quelques centaines de Syndicats d'Initiative disséminés dans tous le pays et dont les efforts *individuels*, les brochures sans diffusion, le plus souvent non traduites en anglais, n'avaient à peu près aucune force de propagande à l'étranger, ni même, le plus souvent sur la province ou le département voisin.

Ce fut une grande idée du *Touring-Club* et de l'*Office National du Tourisme*, en 1916, c'est à-dire en pleine guerre, de grouper ces forces éparses afin de « préparer la paix », de les réunir en une vingtaine de *Fédérations de Syndicats* unissants leurs efforts, les centralisant (d'ailleurs sans raideur administrative ni dépendance tyranniquement hiérarchique) sous les conseils du T. C. F. et de l'*Office du Tourisme* pour créer enfin (car il faut mettre les bœufs devant la charrue) la publicité de la France elle-même, de la « firme *France* » à l'étranger. Car le plus difficile — ne cessons pas de le répéter — n'est pas de faire venir à Chamonix, au Mont-Blanc et à la Meige un Américain qui a débarqué chez-nous ; c'est de le décider tout d'abord à faire le voyage de France et à exécuter la traversée.

Ce principe posé et accepté par nos 600 Syndicats et 19 Fédérations de France, augmentés de l'Alsace et de la Lorraine, sans compter les Fédérations des Colonies et des Protectorats, ayant été constitués au cours des années 1917 et 1918, avec leurs limites et leurs bureaux, les représentants de ces Fédérations se sont donc réunis au *Touring-Club* les 17 et 18 février derniers, aux fins de « se sentir les coudes » et de discuter ensemble leurs intérêts communs, leurs moyens de propagande et d'action.

* * *

Il ne s'agit pas ici d'entrer dans le détail de ces discutions et des résolutions qui furent prises au cours de ces deux journées. Qu'il nous suffise d'en donner les lignes et les directions générales et de préciser les décisions essentielles.

Les moyens de propagande à l'étranger — brochures, affiches, cinéma, etc., et surtout la publication de guides, de format, de couleur, de compositions pareilles, d'un guide *unifié* — furent longuement étudiés. Décisions prises, le projet de ce guide est en voie d'exécution : ce sera le *guide bleu*, français et allié, qui remplacera le rouge, tendancieux et... boche Bædecker. Encore une heureuse conquête.

La question hôtelière et celle des transports, pierres angulaires du tourisme, reçurent également d'excellentes « directives » et furent l'objet de communications intéressantes. Méthode de transformation, en hôtels modernes (vu la cherté actuelle de la construction), de maisons anciennes, développement des écoles hôtelières qui nous permettront de remplacer le personnel boche par du personnel français ; enfin et surtout annonce de la constitution possible, désirable et sans doute prochaine d'une *Banque de crédit hôtelier* qui permettra d'aider les hôteliers ruinés par la guerre ou les débutants de la profession hôtelière : autant de chapitres passionnants dont le programme fut nettement tracé.

Pareillement celui des moyens de transports, chemins de fer, transports automobiles, sur quoi des compétences aportèrent d'excellentes précisions et des conseils plus utiles encore. Signalons encore comme une nouveauté capitale la nécessité, préconisée par le T. C. F. et l'O. N. T., de développer de plus en plus en France un réseau de routes d'intérêt *touristique*, dont la fameuse route des Alpes et les routes stratégiques des Vosges (à conserver et à entretenir) sont le type. Des « circuits touristiques » automobiles feront la fortune des pays desservis par ces routes. En attendant, les « circuits du front », organisés grâce à l'O. N. T., sur nos anciens champs de bataille et comme de pieux pèlerinages, prouveront ce que l'on peut obtenir du tourisme automobile.

Nous avons dû passer trop vite sur toutes ces questions, dont chacune demanderait un article. Qu'il nous soit permis de clore cette rapide mais significative énumération par l'éloge des bons ouvriers de cette œuvre soit les hommes du T. C. F. et de l'O. N. T. les Ballif, les H. Defert, les Léon Auscher les Famechon, les Baudry de Sauniers et tant d'autres, soit ceux qui dirigent les Fédérations susdites et notamment dans notre région, les Chabrand, les Crolard c'est-à-dire l'état-major du tourisme français.

Ajoutons enfin que la presse régionale aussi bien que la presse parisienne chaudement félicités par l'assemblée juste importance qu'elles ont donnée quelques mois à ces questions d'un ... hautement économique. Nos lecteurs ne nous en voudront pas de souligner cet éloge qui leur prouvera qu'en ces questions comme en beaucoup d'autres, la presse Française considère comme son premier devoir de travailler au relèvement de notre pays.

COIN DU POÈTE

La réapparition du *Sisteron-Journal* est un évènement heureux dont les Sisteronnais se réjouissent, et l'un d'eux nous adresse ses souhaits de bienvenue sous la forme d'une

BALLADE

Il s'était tû lorsque la guerre
En son tintamarre infernal,
Couvrait les chants de cette terre
De son horrible bacchanal.
Plus de papier et plus de plume,
Deuil et silence général...
... Mais voici la joie qui ralume :
Sisteron aura son journal.

Comme un timide volontaire
Dans l'enrolement national,
Ses presses avaient pour sanctuaire
Choisi quelque noir arsenal...
... Il reportait encore peut-être
Pour le grand quartier général...
... Aujourd'hui, on se sent renaître :
Sisteron revoit son journal.

De la Fontaine de la Nière
Au clair ruisseau du Gros Beal
Les potins de la lavandière
Auront leur échos matinal ;
Les arceaux de la Longue Andronne
Dévoileront, — c'est colossal, —
Tous leurs secrets, et Font Redonne
Babillera dans son journal.

ENVOI :

Sisteron-Journal, on t'acclame !
Pour ton retour, sous le mistral,
Ce soir, déployons l'oriflamme,
Car Sisteron a son journal.

Pierre d'ARROUX.

Nos remerciements à M. Pierre d'Arroux, que nous n'avons pas le plaisir de connaître ; nous ne demandons qu'à faire sa connaissance.

N. D. L. R.

Chronique Locale

SISTERON

Erection d'un monument

Nous apprenons avec plaisir qu'une commission a été constituée en vue de l'érection d'un monument à la mémoire des enfants de l'arrondissement tombés au champs d'honneur.

Nous donnerons dans notre prochain numéro la composition de cette commission qui, nous l'espérons, trouvera dans tous les milieux le concours qui lui sera nécessaire pour mener à bien cette œuvre de reconnaissance patriotique.

© VILLE DE SISTERON

Amicale des Démobilisés. — Convoqués spécialement pour venir entendre le citoyen Anglès, député, deux cents démobilisés environ avaient répondus avec empressement à la convocation, aussi, la salle de la mission était archi comble lorsque le camarade Chabert, président de l'Amicale ouvre la séance et présente M. Anglés à l'assemblée. Celui-ci dans une heureuse improvisation tint par le charme de sa parole tout l'auditoire en haleine, il fit connaitre le point de vue de la minorité parlementaire sur les droits des démobilisés et exhorte nos camarades à se grouper étroitement sur le terrain corporatif pour faire triompher leurs légitimes revendications.

A la suite des déclarations du citoyen Anglès qui a plusieurs reprises soulevèrent des applaudissements répétés l'ordre du jour fut adopté à l'unanimité :

Les membres de l'Amicale des Démobilisés de Sisteron, réunis en Assemblée générale, le dimanche 4 mai 1919, regrettent et blament l'indifférence du gouvernement et de la majorité du Parlement à leur égard. Remercient le citoyen Anglès, député, des explications qu'il a données. Le félicitent de l'ardeur qu'il a déployée pendant la durée de la guerre pour défendre leurs intérêts et ceux de leurs familles. Comptent sur lui pour souteuir énergiquement leurs revendications partout où besoin sera.

Nous prions nos camarades démobilisés qui n'ont pas encore donné leurs adhésions de se hâter, qu'ils n'oublient pas que l'union fait la force.

Au Conseil Général. — Chacun a pu lire dans la presse régionale un long compte rendu sur les travaux effectués en séance par le Conseil général. Nous serons un des premiers a féliciter nos élus d'avoir le 1° mai siéger jusqu'à 1 heure et demi de l'après-midi, alors que tant d'autres manifestaient pacifiquement ce jour-là par un farniente des plus séduisants.

A l'issue de la séance le Conseil vote l'envoi de l'adresse suivante au 3e de ligne qui a reçu il y a deux mois la fourragère des mains du maréchal Pétain :

Le Conseil général des Basses-Alpes s'incline respectueusement devant les morts du régiment bas-alpin, le 3me d'infanterie ; salue avec fierté son drapeau, dont la marche triomphale vers la frontière, couvrant 60 kilomètres en cinq jours, à la suite des arrières-gardes allemandes en déroute et l'entrée le premier, dans la ville de Vervins, ont été célébrés par les chefs de l'armée et lui ont valu la fourragère : accueille fraternellement à leur retour au foyer les enfants du régiment bas-alpin.

Nous nous associons de tout cœur à ce vote car nous connaissons les prouesses qu'a accompli ce beau régiment, mais nous aurions voulu voir réunis dans cette même pensée le 203e de ligne et le 145e territorial, composés eux-aussi en majeure partie de bas-alpins et qui ont bien mérité de la reconnaissance publique si nous en croyons la belle citation avec Croix de guerre, inscrite au drapeau du 145e auquel nous consacrerons dans quelques temps une page glorieuse.

Avis. — Une vente importante de juments poulinières provenant du groupe de remonte d'Arles, sera effectuée prochainement dans notre ville par les soins de l'Administration des Domaines.

Les acquéreurs éventuels devront adresser dès maintenant leur demande au commandant du dépôt de remonte d'Arles qui leur délivrera le certificat indispensable rigoureusement exigé.

Ce certificat constitue la pièce nécessaire donnant seule le droit de prendre part aux enchères.

Hygiène et salubrité. — Nous ne voudrions pas dans le premier numéro de ce journal prendre en défaut le service de la voirie, nous voulons bien admettre que la guerre a quelque peu dérangé l'ordre des choses, mais nous nous permettons de lui faire remarquer ce laissez-aller qui existe en ce qui concerne la propreté de notre ville ; pour cette fois nous ne signalerons qu'un simple tas d'ordures qui séjourne dans un coin de la Coste depuis très longtemps. Avec les fortes chaleurs, les émanations des ordures et des andronnes non nettoyées deviennent un danger permanent pour la santé publique déjà si éprouvée par la grippe que nous venons de passer.

Changement de domicile. — M. Maxime Petit, coiffeur précédemment établi place de l'Horloge, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il vient de tranférer son salon de coiffure aux Quatre coins, prés de la Poste.

A nos anciens abonnés. — L'état de guerre avait fait cessé l'envoi du journal à nos abonnés, nous nous empressons dès l'apparition du premier numéro de le leur adresser. Ceux qui voudront continuer à le recevoir voudrons bien nous prévenir et nous adresser le montant de l'abonnement (8 fr.) en un prochain mandat-poste.

Etude de Me Louis ROUBAUD
NOTAIRE
à **Sisteron** (Basses-Alpes)

VENTE
de
Fonds de commerce

PREMIERE INSERTION

Suivant acte reçu par Me **Roubaud** notaire à Sisteron le 19 avril 1919, Madame Madeleine Féraud veuve Louis **Gallissian**, cafetière, demeurant à Sisteron, a VENDU à Monsieur Hippolyte **Amieux**, cuisinier, demeurant à Sisteron.

Le fonds de commerce de café, connu sous le nom de **Café du Commerce** exploité à Sisteron, rue de Provence, comprenant : l'enseigne et le nom commercial, la clientèle et l'achandale, le matériel servant à l'exploitation et les marchandises existant.

Entrée en jouissance au 20 avril 1919.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être faites dans les dix jours de la deuxième insertion et seront reçues en l'étude de Me Roubaud, notaire à Sisteron.

Pour première insertion :
ROUBAUD, notaire.

C'est à l'**Imprimerie-Papeterie-Librairie Lieutier**, que les écoliers trouveront le cahier *La Cigale* dont le papier est d'excellente qualité. Le cahier étant notre propriété exclusive ne peut se trouver que dans notre magasin.

D'autre part, le public peut admirer dans nos vitrines un grand choix de peignes, de barrettes, de broches du dernier goût et de bonne solidité ainsi que les différents articles de première Communion.

Nous tenons également à la disposition de MM. les Maires des communes tous les imprimés dont ils peuvent avoir besoin.

ETAT-CIVIL
(du 2 au 9 Mai)
NAISSANCES
MARIAGE
Néant
DÉCÈS
Hanse Karl, 23 ans, P. G. hôpital mixte.

On demande à acheter fabrique de chaux de n'importe quelle importance. Donner prix et conditions à M. Joseph Raymond, 6, rue Lafayette, Marseille.

L'Imprimeur-Gérant : Pascal LIEUTIER

LOCATION D'AUTOMOBILES

Voitures organisées pour le transport des malades

Jean Rullan

RUE MERCERIE — SISTERON

AUX GALERIES SISTERONNAISES

Raoul COLOMB
Traverse de la Place, SISTERON

MAISON DE CONFIANCE

Nouveautés **Lainages** **Soieries**
Toiles et tissus
Lingerie **Bonneterie**
Confections pour Hommes, Dames et Enfants
VETETENTS SUR MESURE
(Grand choix de Complets pour Démobilisés)

M. Raoul Colomb mobilisé pendant la durée de la guerre, reprenant définitivement la direction des **Galeries Sisteronnaises** remercie sa clientèle de l'avoir toujours honoré de sa confiance et l'informe qu'il fera comme par le passé tous ses efforts pour la contenter en lui offrant le choix le plus complet de ses marchandises aux prix les plus modérés.

BERLIET
Camion type C. B. A.
4 TONNES
Véhicule de poids lourd actuellement le plus parfait
Nouvelle voiture 15 HP avec lancement et éclairage électrique
AGENT REGIONAL :
SIBOURD Henri, Garage des Alpes
3, Cours Ladoucette, GAP

© VILLE DE SISTERON

AUTOMOBILES - CYCLES - MOTOCYCLETTES

VENTE **'PEUGEOT'** ECHANGE

HUILE, ESSENCE, STOCK MICHELIN

LOCATION AUTOMOBILES, prix très réduits

MACHINES A COUDRE

FRANCIS JOURDAN

Rue de Provence (à côté du Casino) — SISTERON — Basses-Alpes

BIJOUTERIE -- HORLOGERIE -- ORFEVRERIE

BIJOUX DES ALPES

LOUIS BELLE

53, Rue Droite, à SISTERON

GRAND ASSORTIMENT EN MAGASIN -- PARURES DE MARIAGE

Bijoux et articles pour Cadeaux

Orfèvrerie en écrins

Articles pour fumeurs - Or et Argent

Bijoux sur commande

Réparations et transformations en tous genres

Montres -- Pendules -- Réveils

de toutes marques

LUNETTERIE FINE et sur ORDONNANCES

RÉPARATIONS - GRAVURE

A la Belle Jardinière

Lingerie - Bonneterie - Trousseaux

— Layettes —

Parapluies — Ombrelles

Dépôt du gant Perrin de Grenoble

Grand choix de blouses,

jupons, combinaisons, etc.

Mme MORÈRE

SISTERON (BASSES-ALPES)

Imprimerie — Librairie — Papeterie — Maroquinerie

Pascal LIEUTIER, 25, rue Droite, SISTERON

Impressions commerciales et Administratives

TÊTES DE LETTRES — FACTURES — ENVELOPPES — MÉMORANDUMS

Labeurs - Circulaires - Carnets à Souches - Étiquettes

LETTRES DE MARIAGE, DE NAISSANCE ET DE DÉCÈS

CERTIFICATS DE VIE — MANDATS DE PAYEMENTS — CONVOCATIONS

CARTES D'ADRESSE — CARTES DE VISITE

Prix courants. — Affiches de tous formats

ARTICLES DE FANTAISIE ET DE BAZAR

Fournitures scolaires et de Bureaux

ENCRES DES MEILLEURES MARQUES

REGISTRES, COPIES DE LETTRES

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

SOUS-MAINS ET SERVIETTES

Cahiers Écoliers - Crayons - Gommes - Encre à copier

Le gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre : Le Maire,

© VILLE DE SISTERON